PETROLES

ET

Huiles pour les Machines.

EN

VENTE EN GROS PAR

LA

SAMUEL ROGERS

OIL

CO.,

Bloc DE l'Hotel Russell

OTTAWA

FEUILLETON

LES CHATIMENTS

PAR

M. ESCOFFIER

Suite

M. Lefrançois prit congé du juge, après avoir reçu cette semonce fort douce d'ailleurs, qui, au lieu d'abattre son ardeur, la surexcita au contraire.

—Allons, se dit-il, j'aurai fort à faire pour convaincre les magistrats de l'innocence de d'Humbart; ils le croient tous coupable, raison de plus pour ne pas perdre une minute.

Il remonta en voiture et se fit conduire au café du Helder, boulevard des Italiens.

XII

Le café du Helder est le rendez vous des officiers de l'armée française. Tout officier de passage à Paris est sûr d'y rencontrer des camarades, surtout celui qui sort de Saint-Cyr. Ces messieurs gardent toute la vie le souvenir de l'école; c'est une sorte de franc-maçonnerie; les officiers de la même promotion se tutoient quelque soit la différence du grade, n'eussent-ils pas échangé vingt parolespendant leurs deux années de Saint-Cyr.

Au Helder, comme on dit par abréviation, M. Lefrançois n'allait pas chercher des compagnons de plaisir; il espérait trouver un introducteur auprès du général de division de Bécourt, l'ancien ami du comte de Bertillon, actuellement placé dans le cadre de réserve.

L'annuaire militaire est en permanence sur les tables au Helder. M Lefrançois le consulta tout d'abord pour savoir si M. Bécourt figurait sur la liste de l'état-major général, deuxième section, et s, par conséquent, il vivait encore.

Cette vérification faite, le lieutenant prit place à une des tables disposées sur le trottoir et attendit une figure de connaissance.

L'heure de l'absinthe était passée: le café était presque vide; il lui fallut attendre quelques temps que les officiers ravinssent après le diner.

Ce ne fut pas long. Vers sept heures, un groupe de quatre ou cinq jeunes gens descendait le boulevard avec cette allure particulière qui fait reconnaître entre mille un officier sous costume bourgeois.

Précisément, M. Lefrançois en connaissait deux; il fit quelque pas à leur rencontre, les mains se pressèrent, les exclamations de surprise se croisèrent, et immédiatement on se mit à parler de l'armée, de l'avancement, de ceci de cela.

Tu es des nôtres ce soir, n'est ce pas. Lefrançois? demanda un de ces messieurs.

— Merci, mes amis. Une affaire très grave m'amène à Paris.

Il faut que je vois le général de Bécourt. Le connaissiez vous?

— Ah! mon gaillard, tu veux faire ta cour au vieux grognard.

Non vraiment, il ne s'agit pas d'une affaire de métier.

—Mais mon cher, le général ne s'occupe pas d'autre chose.

Depuis qu'il n'est plus dans le service actif, il passe sa vie au ministère de la guerre, solicitant pour l'un ou pour l'autre. Tout le monde le connaît dans l'armée, comment diable ne le sais-tu pas?

Peu importe, j'ai besoin de le voir, et si l'un de vous peut me présenter, ou me faire présenter il me rendra un grand service.

— A tout hasard, je me lance et j'irai ce soir.

Surtout ne te laisse pas démonter par son abord brusque. C'est au fond le meilleur homme du monde.

M. Lefrançois entra dans le café avec ses amis et se fit servir à diner; il ne fut question que du général de Bécourt, de son innocente manie de solliciteur qui le rattachait en quelque sorte à l'armée active, de ses originalités.

Le lieutenant, sans faire connaître le motif de sa visite, affirma de nouveau qu'il ne s'agissait nullement d'une question militaire et quand l'heure qu'on lui avait indiquée fut venue, il remonta en voiture et se fit conduire rue de l'Université.

Le général de Bécourt était chez lui.

Un vieux serviteur, à la tournure soldatesque ouvrit la porte de M. Lefrançois. Après avoir regardé la carte que le jeune homme le priait de faire tenir à son maître il dit entre haut et bas:

— Gare la bombe!

M. Lefrançois ne répondant pas, le vieux serviteur, qui était évidemment un ancien planton du général s'éloigna en murmurant assez fort pour être entendu:

— C'est un nouveau. Pauvre garçon! le général n'en fera qu'une bouchée.

M. Lefrançois ne put s'empêcher sourire malgré sa préoccupation.

— Après tout, se dit-il, il ne me mangera pas!

Et il suivit le domestique qui venait le chercher pour le conduire auprès du général.

Celu-ci était assis devant un bureau surchargé de papiers, dans un cabinet de travail dont les murs étaient couverts de cartes géographiques et de reliques militaires.

Mon général dit le lieutenant en entrant je vous prie d'excuser.....

— Suffit, interrompit le vieux brave sur un ton de courroux.... Quel passe-droit?.....

— Non mon général, je viens..

Mais celui-ci, lisant la carte qu'il tenait à la main:

— 12e de ligne..... Bon régiment..... De quelle promotion êtes-vous.

— De celle de 1861.

— Très bien.....Mexique..... Lieutenant mais pas décoré.....

C'est la croix que vous voulez?

—Pas davantage, mon général.

M. de Bécourt ouvrit démesurément les yeux et regarda le lieutenant d'un air aussi étonné que s'il l'avait vu se changer en femme.

— Eh bien! qu'est-ce que vous me voulez alors?

Le Lieutenant qui avait été averti ne se laissait pas intimider; profitant de l'issue qui lui était ouverte, il dit vivement:

— Il s'agit de votre ami le le comte de Bertillon.

— Bertilion! il est mort, Bertillon, et il y a longtemps.

— Je sais, mon général, aussi l'affaire qui m'amène se rattache-t-elle à sa succession et à ses héritiers.

Le général s'humanisait sensiblement à mesure que les questions militaires s'éloignaient de lui. Il fit asseoir le lieutenant que jusqu'à ce moment, il avait laissé debout et lui dit:

— Je vous écoute mon jeune ami.

M. Lefrançois raconta succinctements les dramatiques évènement qui venaient d'anéantir la famille d'Humbart.

— Cette pauvre Emilie dit le général à mi-voix, je me la rappelle; elle était douce, charmante..... mille fois supérieure, bien qu'elle n'eût pas le sou, à ce d'Humbart.

Et plus haut avec un accent de mépris:

— D'Humbart!..... sa femme a été assassinée, et le misérable ne s'est pas brûlé la cervelle!

— Général, répliqua le jeune homme il reste à M. d'Humbart de venger sa femme.

— Je sais ce que je dis, sacrebleu!

Et tordant ses moustaches grises d'une main crispée il grommela:

— Est-ce que ce blanc-bec serait aussi canaille que l'autre!

La conversation, montée à ce diapason ne pouvait pas durer.

Le lieutenant quel que fût son désir d'être renseigné, craignit de ne pouvoir se maitriser, et de manquer de respect au géuéral.

Il prit son chapeau et se disposait à sortir.....

Son interlocuteur le retint par le bras.

— Qu'est-ce que c'est, jeune homme, dit-il. Est-ce ainsi qu'on se défend dans l'armée française aujourd'hui? De mon temps, monsieur, l'ennemi n'a jamais vu nos talons.

— Je vous ferai remarquer mon général, que j'ai décliné toute conversation militaire, je viens avec votre agrément vous entretenir d une affaire extrêmement grave, et dès le début, vous me faire, comprendre, qu'il vous est désagréable d'en parler; je me retire.

Le général sonna.

Le vieux serviteur parut.

—Baptiste, dit M. de Bécourt, quand M. Lefrançois que voilà se présentera ici, tu lui rendras les honneurs militaires.

Puis tendant la main au lieutenant:

Touchez là, jeune homme, vous êtes un brave et vous avez du cœur.

Le vieux Baptiste écarquillait ses yeux démesurément. La manière d'être de son maître lui paraissait tellement anormale, qu'il restait là au port d'armes, douche béante, ahuri. Eh bien mille tonnerres, cria M. de Bécourt vas-tu prendre; racine là, maintenant.

Baptiste terrifié fit demi-tour à gauche et disparut sans souffler mot; mais il reprit sa revanche dans l'antichambre où il sacrade la belle manière.

Bien qu'il eut été préparé à des surprises d'originalité chez le général, M. Lefrançois ne laissait pas que d'être étonné; il attendait les événements, ne sachant trop que penser.

Le mouvement sympathique de M. de Bécourt était très réel.

Quand Batiste fut parti, le général dit:

Vous êtes le premier officier qui m'ait tenu tête, monsieur Lefrançois. Je ne voulais pas! Vous êtes un homme, vous. Comptez sur moi. A présent, causons comme de vieux amis...

Voulez vous savoir ce que je pense de M. d'Humbart? Je vous ai dit: C'est un gredin; j'ai en tort parce que vous le croyez un honnête homme. Au fait, il n'a pas dû vous dire, lorsqu'il s'est marié avec votre sœur: Je ne veux pas la corde qui devrait me prendre.

Mon général je vous en supplie est morte je veux la venger... Je suis sûr que le meurtrier n'est pas M. d'Humbart par les raisons que je vous ai exposées.

Et qui vous a dit qu'il a tué sa femme.

Si vous ne le dites pas positivement vous laissez supposer qu'il est capable d'un crime aussi horrible.

Ah! dame!...

Mais, pour parler ainsi vous avez des preuves de sa scélératesse.

Des preuves! des preuves Vous êtes naif mon cher enfant. Est ce que vous croyez que les bandits de cette force laissent traîner des preuves derrière eux! Tenez, j'ai vécu intimement pendant dix ans avec le comte de Bertillon. Tant qu'il a eu son fils il a été l'homme le plus heureux du monde. Il vivait la gement, laissait tout ceux qui l'en ouraient se goberger et faire leur pelote... Le pauvre Raoul mort il est resté à la merci de collatéraux cupides qui attendaient sa mort avec impatience. Il en avait deux en vue: d'Humbart et M. de Veindel. L'appétit de ce dernier était si immodéré que sur mes conseils Bertillon le mit à la porte; mais il me disait après avoir fait cette exécution; "Je ne mourrai pas dans mon lit." Il voulait pour éviter unmalheur m'instituer par testament son héritier universel Je refusai et j'eus tort car la triste prévision de mon pauvre ami ne s'est que trop réalisée. Il est mort, vous savez comment, renversé par un cheval... Oh ce fut une belle course à l'heritage! D'Humbart était sur le testament du pauvre comte; il eut tout le magot.

Rien à dire à cela; mais où l'affaire commence à me paraître louche c'est lorsque j'ai su que M Viendel était devenu l'ami intime de M d'Humbart.

Ça ce n'est pas naturel. Il y a huit ans que le comte de Bertillion est mort; il y a huit ans que je cherche la solution de ce problème..... je le la trouverai et vous m'y aiderez. Voyons la franchement qui croyez-vous qui ait tué Mme d'Humbart?....

Vous êtes un homme, répondez moi comme un homme.....

— Pour ne pas prolonger cette cruelle enquête, je vous dirai tout de suite qui je soupçonne: c'est M. de Veindel.

Le lieutenant exposa au général sur quelle donnée il se fondait il parla de l'association de M. de Veindel avec la Saint-Gaudens; il dit combien cette femme, perdue de réputation, haissait sa sœur; il montra la Saint-Gaudens ayant sans doute excité M. Veindel à détourner Mme d'Humbart des voies de l honneur, par suite de quelles circonstances ce misérable avait frappé, il ne se l'expliquait pas encore; mais tout lui prouvait que M. de Veindel avait été l'instrument d'un abominable et machiavelique projet.

—Assez! interrompit le général Taisez-vous Allez-vous-en Laissez moi Je tiens toute l'affiere. Revenez.. Attendez donc il me faudra dix jours pour réunir toutes les preuves; c'est aujourd'hui jeudi; revenez de samedi en huit, à la même heure; je vous dirai tout.

M. Lefrançois se retira intrigué au dernier point.

—Où va-t-il, que va-t-il faire? se disait-il. Que vais-je encore apprendre? Ne suis-je donc pas au bout de mon triste voyage de découvertes? Comment M. d'Humbart serait aussi un malhonnête homme!..... Dieu veuille que le général se trompe!

Le lieutenant entra chez lui, harassé de fatigue. Depuis le matin il n'avait pas eu une minute de tranquillité. Son esprit avait été constament en éveil son corps en mouvement. Il se mit au lit et ne tarda pas à s'endormir, succombant à la lassitude.

C'est un des dons de la jeunesse de pouvoir puiser dans le sommeil des forces et une énergie nouvelles.

Au petit jour, M. Lefrançois se leva tout ragaillardi et prêt à entrer de nouveau en campagne.

(*A continuer*)

A VENDRE

Un Piano a un prix modere.

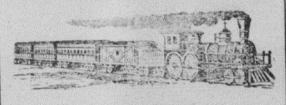
Pour plus amples information s'adresser au

No 105 COIN DES RUES

York et Dalhousie

Enseignant convenablement son corps, chacun peut jouir d'une bonne santé et atteindre une heureuse vieillesse. La plupart des maladies proviennent du sang, c'est donc le devoir le plus sacré de chacun d'en surveiller le fonctionnement. A la suite de recherches consciencieuses et grâce à une longue expérience nous avons réussi à composer des remèdes propres à purifier et à fortifier le sang d'une manière sûre, prompte, à l'abri de toutes suites fâcheuses et à conserver à la circulation sa marche régulière. Notre méthode curative est reconnue comme excellente et a été distinguée à plusieurs reprises par des récompenses honorifiques. Nous traitons toujours avec succès (sans mercure) certaines maladies provenant du sang corrompu, les tristes suites d'habitudes secrètes, en outre les états de faiblesse, les maladies de la peau, les plaies même les plus invétérées, les dartres, la chute de cheveux, la goutte et les rhumatismes, ainsi que toutes les maladies de femme. Par notre méthode spéciale nous éliminons sans difficultés le ver solitaire, même chez les enfants, dans l'espace d'une heure. A l'aide de nos bandages, confectionnes d'après les procédés les plus nouveaux, et grâce à un traitement topique les personnes affectées de hernies arrivent à une guérison lente mais assurée. Nous acceptons toute lettre confidentielle contenant la description détaillée de la maladie et accompagnée d'un timbre d'affranchissement pour la réponse.

Officin "Hygiea" à Hambourg I.
(Allemagne.)



CHEMIN DE FER

"CANADA ATLANTIC"

NOUVEAU SERVICE RAPIDE

ET

LA VOIE LA PLUS COURTE

Les convois partiront de la gare de rue Elgin comme suit

9.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide n'arrêtant qu'à Casselman et Alexandria entre Ottawa et le Côteau, arrive à Montréal à 12.15, se reliant avec le trains du Grand Tronc pour l'Est et le Sud Est.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide n'arrêtant qu'à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côteau, a un char refectoir, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est.

1.35 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par le Côteau et le nouveau pont en acier) pour Rouses Point, St Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec chars dortoirs depuis Ottawa jusqu'à Boston et New-York. (Ce troin arrête à toutes les stations entre Ottawa et Rouses Point.)

6.15 A. M. TRAIN LOCAL pour toutes les stations entre Ottawa et le Côteau, et se reliant au Côteau avec le Grand Tronc pour tous les points à l'Ouest.

On se procure des billets, les lits et tous renseignements en s'adressant au bureau des billets, 24 rue Sparks, bloc de l'hôtel Russel, ou à la gare.

E. J. CHAMBERLIN. Surintendant-Général
C. J. SMITH Agent général des Passagers

Ottawa, 3 mars 1890.

L'HOTEL - CUSHING

:o:

UNE VISITE EST SOLLICITÉE

M. Arthur Cushing, bien connu en cette ville par la manière habile avec laquelle il dirigea l'ancienne maison "Cushing" sur la rue Nicholas vient d'ouvrir sur la rue Sussex, un salon de première classe, où il tiendra toujours des BOISSONS DE PREMIERE CLASSE — Toujours en mains des CIGARES de première marque.

CUSHING & CO.

No. 548 Rue Sussex.

UNE VISITE EST SOLLICITÉE

Aux Peintres et au Public en Général

Tapisseries, Peintures Huiles, etc.

Je pose les grandes vitres de chassis (Plate Glass)

ESTIMATIONS FOURNIES SUR DEMANDE

JOHN SHEPHERD

227, Rue Rideau, Ottawa

Les maladies de toute nature, particulièrement les affections nerveuses, l'épilepsie, les maux d'estomac, les bourdonnements d'oreilles, les osalgies, la surdité, les maux de tête, la migraine, la chlorose et les paralysies sont infailliblement guéris par notre célèbre méthode rationnelle. Par une cure de quatre semaines nous avons obtenu les succès les plus merveilleux dans des cas d'asthme et d'affections pulmonaires. Prière de nous adresser en pleine confiance les descriptions détaillées des maladies en y adjoignant un timbre d'affranchissement pour la réponse.

Officin "HYGIEA" à Hambourg I.

MONTRES ET BIJOUTERIES

Un assortiment complet aux plus bas prix. Chaque article est garanti tel qu'on le représente sinon l'argent vous sera remis Reparations de montres avec soin et dans les règles de l'art chez H NORDEZ No.30 rue Rideau, près du pont des Sapeurs

CHEMIN DE FER

INTERCOLONIAL

La Route directe entre l'Ouest et tous les points du Bas du St Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Québec; ainsi que le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'Ile du Prince Edouard, le Cap Breton, les îles de la Madeleine, Terre neuve et St Pierre.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points, sans changement de chars, en 30 heures.

Les trains express de l'Intercolonial qui sont dans ces directions sont brillamment éclairés par l'électricité et chauffés par la vapeur de la locomotive. Tout cela donne beaucoup d'avantages, de confort et de sureté aux voyageurs.

Les nouveaux et élégants trains express, ceux de jour et ceux de nuit se dirigent aux mêmes endroits.

LIGNE DES PASSAGERS ET DES MALLES CANADIENNE-EUROPÉENNE

Les passagers pour la Grande Bretagne ou Continent, quittant Montréal le vendredi matin arrivant à temps samedi pour prendre le vapeur destiné transport de la mille, à Halifax.

L'attention des expéditeurs se porte directement sur les grandes facilités offertes par le train pour le transport de la fleur et en général de toutes les marchandises à destination des Provinces de l'Est et de Terre neuve aussi pour l'exportation des grains des produits expédiés aux marchés de l'Europe.

Pour billets et informations concernant le fret et le passage s'adresser à

G. W. ROBISON, agent pour les passagers et le fret de l'Est, 136½ Rue Saint-Jacques, Montréal

E. KING, agent des billets, 27, rue Sparks, Ottawa, Ont.

D. POTTINGER, Surintendant-Général

Bureau du Chemin de Fer, Moncton, N. B. 14 Nov., 1889.

LINIMENT GÉNÉAU

35 ANS DE SUCCÈS

MARQUE DE FABRIQUE

Seul Topique remplaçant le *Feu* sans douleur ni chûte du poil. — Guérison rapide et sûre des *Molettes, Vessigons, Eparvins, Foulures,* Ecarts, Molettes, Vessigons Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc.

Phie GÉNEAU, 275, rue St-Honoré, Paris

MALADIES DES ENFANTS

SIROP DE RAIFORT IODÉ

de GRIMAULT & Cie, Pharmaciens à Paris

Depuis vingt années ce médicament donne les résultats les plus remarquables dans les maladies des enfants pour remplacer l'huile de foie de morue et le sirop antiscorbutique

Il est souverain contre l'engorgement et l'inflammation des glandes du cou, les gourmes et les diverses éruptions de la peau, de la tête et du visage, il excite l'appétit, tonifie les tissus, combat la pâleur et la mollesse des chairs et rend aux enfants leur vigueur et gaieté naturelles. C'est un admirable médicament contre les crottes de lait et un excellent dépuratif.

SANTAL DE MIDY

Pharmacien à Paris

Supprime *Copahu, Cubèbe et Injections.* Guérit en 48 heures les écoulements. Très efficace dans les maladies de la vessie, il rend claires les urines les plus troubles.

Les Médicaments ci-dessus se trouvent à Paris: 8 Rue Vivienne; à Montréal: chez LYMAN, Sons & Cie; à Québec: chez le Dr Hamilton.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

NOUVEAUX ET A GRAND MARCHE

Ameublements de SALON, de SALLE A MANGER, de CHAMBRE A COUCHER dans tous les GENRES — et tous les PRIX, chez —

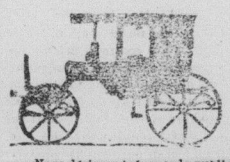
HARRIS & CAMPBELL

Cette ancienne et honorable maison de meubles, d'Ottawa est connue par le bon marché de ses prix et par la bonne qualité des articles qu'elle vend.

10 Pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant

HARRIS & CAMPBELL

Coin des rues O'Connor et Queen. (Près de la rue Sparks)



Manufacture de Voitures

ROYALE

S. LEVEILLE

PROPRIETAIRE.

Nous désirons informer le public que nous avons fait l'acquisition du poste d'affaires S D. THOMPSON, dans la branche de Carrosserie, plus spécialement Voitures Légères, Sulkeys, etc Etant arrivant de Chicago et des autres villes américaines nous avons puisé de grandes connaissances dans notre état, nous sommes en mesure de garantir entière satisfaction. Nos ouvriers sont tous des plus habiles et travaillent sous notre direction; les matériaux employés sont aussi les meilleurs que l'on puisse se procurer et nos prix très bas.

Attention spéciale et prompte à toutes commandes, tel est le système que nous mettons en pratique dans toutes les branches de réparations.

56 RUE DALY - - 19 ET 21 RUE STEWART

Solution d'Antipyrine

de TROUETTE

CONTRE

Migraines, Maux de Tête, Névralgies Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE

Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharm^ien, 264, boul^d Voltaire

Dépositaire à *Ottawa:* Dr F. X. VALADE.

A *Québec:* Dr Ed. MORIN & Cie. — A *Montréal:* LAVIOLETTE & NELSON ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

VINAIGRES

VINAIGRERIE DE KINGSTON.

A. HAAZ & CIE

MANUFACTURIERS

de Vins Blancs, Cidre, Malte et autres VINAIGRES

Garantis Purs sous tous les Rapports.

EN VENTE A OTTAWA;

Par tous les Principaux Epiciers.

Pour la Figure, les Mains, la Peau et le Teint en general.

Crème de Miel

et d'Amende de Hinds, Gelée de Concombres et des Roses de Moloderma.

Un assortiment complet et nouveau des articles de toilette ci-dessus venant d'être reçu,

R. A. McCORMICK

CHIMISTE ET DROGUISTE

75-RUE SPARKS-75

Prescription pour médecins et familles préparées avec soin

Communication téléphonique 1-2-8

ETABLISSEMENT DE TAILLEUR

Habillements de messieurs faits et réparés. Satisfaction garantie.

A. DAOUST, tailleur,
No. 18 rue Nicholas, Ottawa.

'an 9 1a

COMPAGNIE D'ASSURANCE

— DU CANADA —

"CITIZENS"

FONDEE EN 1864

:o:

BUREAU PRINCIPAL: Edifice de la Compagnie d'Assurance "CITIZENS," 181 rue St. Jacques, Montréal.

DIRECTEURS:

Hon. J. J. C. Abbott, Sénateur, Président
Andrew Allan, Ecr., Vice-Président.
Robert Anderson, Ecr | Arthur Prevost, Ecr
Alp Desjardins, M. P. | J. O. Gravel, Ecr.
H. Montagu Allan, Ecr.
William Smith, sec-trés.
G. E. Hart, gérant général

CAPITAL SOUSCRIT - $1 009,800.
Dépôt au gouvernement fédéral 122,840.

O. W SEGUIN, Sous agent.
EDWARDS KING Agent de ville.

97 RUE SPARKS, OTTAWA.

Décision judicaire concernant les journaux

Article 1. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste qu'elle ait souscrit ou non, que de journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est reponsable du paiement.

Article 2. Toute personne qui renvoie un journal est tenu de payer tous les arrérages qu'elle doit sur l'abonnement, autrement l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas l'abonné est tenu de payer en outre le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste

Article 3. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district ou le journal est publié, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

Article 4. Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les journaux à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve *prima facie* d'intention de raude.

TEINTURERIE CENTRALE

504 RUE SUSSEX

en face de la rue York. Habits d'hommes et de femmes, nettoyés, teints réparés et remis à neuf. Tapis de planos, de table, rideaux de damas, bordures de rideaux, etc, nettoyés ou teints à la perfection. Plumes d'autruches teintes selon l'espèce produite, nettoyées et frisées.

BUANDERIE

On ne se sert d'aucun procédé chimique. On se fie à l'habileté de notre main-d'œuvre. Satisfaction garantie. On va chercher et on délivre les ordres par toute la ville Les collets et les poignets 2 cents chacun.

R. GAGNON, Prop.

504 rue SUSSEX devant la rue York.

P. S. Succursale, au No 160, rue Main Hull.

Le plus Grand Assortiment

—DE—

Montres, Horloges et Bijouteries dans le cite, et une belle ligne de Joncs en Or solide pour Dames a $2,00, Des en Argent a 25 cents.

Toutes les Marchandises marquées en chiffres.

Une visite est sollicitee.

Bijoutiers en gros et en détail

98 Rue Rideau 98

A. & A. McMILLAN